

Rien ne sert de vaincre, il faut savoir user de la victoire.

Quant à nous, notre position est au premier rang du champ de bataille que jonchent les cadavres cléricaux, et nous n'éprouvons pour les vaincus que les sentiments les plus humains.

Nous avons voulu que le combat fût digne, nous voulons que la victoire soit décente et clémente.

De la tenue, telle doit être la devise du parti libéral ; et c'est la nôtre.

Nous n'avons jamais voulu combattre l'existence du clergé ; nous avons lutté pour faire respecter l'existence du peuple.

Nous ne demandons rien de plus que le maintien du terrain conquis, le respect des lignes de démarcation que vient d'établir la grande bataille électorale.

Si le clergé respecte ces lignes, s'il veut rester sur le territoire où nous venons de restreindre son action, le territoire purement spirituel, il n'a pas de représailles, ni d'atteintes à redouter de nous.

Libéraux, nous respecterons la liberté.

Que le prêtre reste au presbytère, accomplisse sa mission de paix, de concorde, de charité que lui a imposée le Souverain Maître, il ne trouvera pas de voisin plus scrupuleux que nous de la neutralité convenue.

Mais qu'il ne vienne pas risquer le pied sur le territoire prohibé ; qu'il ne se risque pas dans les intérieurs où il n'est pas appelé, dans les réunions que lui interdit sa soutane ; dans les journaux qui ne sont pas de son domaine, sans quoi nous déchaînerons les chiens de la guerre, et nous montrerons que nous sommes toujours au poste, beau temps ou mauvais temps, *vain or shine*.

Le coq gaulois fera entendre son cri d'appel aux bataillons des amis de la li-

berté ; la mêlée ne sera que plus cruelle pour avoir été deux fois provoquée.

Et maintenant, travaillons ! Après avoir assuré la liberté religieuse par l'écrasement homérique auquel nous venons d'assister, l'honorable M. Laurier a devant lui une autre tâche non moins importante et non moins grave : créer dans le Canada une unité nationale, et c'est là qu'il pourra développer les qualités et les talents dont Cavour lui a donné l'exemple au lendemain de la lutte pontificale.

La mise à l'ordre du clergé catholique sera, certainement, un facteur puissant dans l'établissement d'un Canada uni.

Trop longtemps, les différences religieuses identifiées fermement aux différences raciales ont arrêté l'essor de toute conciliation.

Ces différences religieuses avivées par le clergé qui y trouvait un intérêt matériel, vont s'apaiser en même temps que l'action extérieure du clergé sera circonscrite et même annulée ; le problème sera simplifié d'autant.

L'accueil personnellement sympathique fait par le pays entier à M. Laurier, est un gage de succès pour la bonne entente future. Le Canada français se doit à lui-même de faire aux hommes de l'Est et de l'Ouest qui se sont joints à lui pour mettre aux affaires un Canadien-français, une large part dans ses affections ; il se doit à lui-même d'oublier tout préjugé et d'effacer tout malentendu, en tendant loyalement la main aux Canadiens qui ne parlent pas sa langue.

Soyons unis ! tel est le grand cri de la victoire. Soyons Canadiens ! voilà le cri forcé des vainqueurs !

Le REVEIL est et reste fidèle à sa devise :  
*Union et Liberté !*